

Aller à la *périphérie* à l'école de Charles de Foucauld

Chez beaucoup de chrétiens, qui se sentent encouragés par la voix du pape François, « aller aux périphéries » ou « à la périphérie » est devenue une sorte de lieu commun ! En tout cas, cette notion de « périphérie » renouvelle notre regard sur la mission et nous pouvons même espérer qu'elle est capable de nous convertir un peu plus à l'Évangile !

La « périphérie » est d'abord un concept lié à l'urbanisme et plus largement à la sociologie. On peut dire, par exemple, que les gens qui sont « à la périphérie de la république » n'ont pas beaucoup participé aux manifestations monstres du 11 janvier. Pour la réflexion chrétienne, ce concept nous vient de la théologie de la libération dans le contexte de l'Amérique latine des années 1970-80. Et François lui a donné une portée universelle. Dans « *La joie de l'Évangile* », son Exhortation apostolique lue par presque tout le monde, il appelle à « *rejoindre les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.* » (EG (*Evangelii Gaudium*) N° 20 p.20 – Parole et silence, 2013) Le 28 mars 2013, lors de sa première messe chrismale à Rome, il invite ses collaborateurs à ne pas être « *des prêtres gestionnaires* », mais « *à atteindre toutes les périphéries : les pauvres, les prisonniers, les malades, ceux qui sont tristes et seuls* ». Avant le dernier conclave, dans son discours aux cardinaux, il avait déjà parlé d'une Église qui sort « *vers les périphéries, vers les oubliés de l'existence* », une Église appelée « *à sortir vers les périphéries existentielles* ». Toujours dans *La joie de l'Évangile*, il parle d'une « *Église en sortie* » dans le double sens de rejoindre les zones de précarités humaines et de rejoindre les « *détresses existentielles* ». Et voici quelques jours encore, (14.01.15) il a appelé l'Église du Sri Lanka l'Église des « *périphéries des frontières* ».

Intuitivement, il nous est difficile de ne pas faire le lien entre ces paroles et le Père de Foucauld, cher à nos cœurs !

I - La *périphérie* dans la vie et les intuitions de Frère Charles

*** L'appel de la périphérie dans la vie du Père de Foucauld**

Tous ceux qui ont voulu étudier la spiritualité de Frère Charles le savent bien : le document essentiel, c'est sa vie !

La première trace de l'amour de la périphérie dans l'existence de Charles, nous la percevons durant cette expédition dans le **Sud-Oranais**, en juin 1881. Il a 22 ans. Écoutons ce qu'en écrit **Charles Lepetit** :

*« Dans ce coin de Sahara en ébullition, Charles est méconnaissable. Il marche et a soif avec les hommes de troupe. Avec eux, il partage le risque et couche sur la dure. Il est partout, payant de sa personne. Ses hommes l'adorent. Il commande et aime commander...Les rebelles furent vaincus. **Mais ils ont éveillé dans ce solitaire un irrésistible besoin de connaître les autres, les inconnus.** (C'est moi qui souligne) Connaître de vraies relations humaines : voilà ce qui lui avait manqué. Charles apprend l'arabe et lit le Coran. Il demande à l'armée de pouvoir étudier les populations soumises... »* (« Plus loin sur la piste Charles de Foucauld » – Cerf 1981 – pp.40-41)

Charles découvre le désert. **Laperrine** notera : *« Les arabes avaient produit sur lui une profonde impression »*. (Cité par **Jean François Six** – « Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld – Seuil 1958, p.33) Goût de l'inconnu ! Ceci entraînera pour le moins dans le jeune officier une sorte de nostalgie qui le poussera à revenir en Algérie vingt ans plus tard ! Jean-François Six note :

*« Foucauld a entrevu, dans les marches vers le Sud, d'immenses espaces qui ouvrent d'immenses rêves, **un but indéfini qui l'attire et le subjugué ; il y avait là de quoi***

apaiser sa soif d'être libéré de toute limite ». (C'est moi qui souligne) (Op. cit., p. 34)

La périphérie comme avant-poste sur le chemin de l'infini!

Une seconde plongée vers la périphérie, c'est, bien sûr, le formidable et périlleux voyage d'exploration au **Maroc** ! (De juin 1883 à mai 1884)

*« Un rabbin juif voyage en plein Maroc. Une chemise à manches flottantes, un pantalon coupé aux genoux, un gilet en drap foncé, une robe de laine à capuchon et vastes manches. Sur la tête, une calotte noir et le long des tempes de longues mèches en tire-bouchon. A l'épaule, un sac en poil de chèvre. Entrant dans une ville, il quitte ses babouches. Comme tout Israélite, il est contraint de marcher pieds nus...L'odeur nauséabonde du ghetto est insupportable...N'empêche que Charles découvre – tant chez les musulmans que chez les juifs – la loi sacrée de l'hospitalité. C'est chose toute nouvelle pour lui. Il jubile. Jusqu'ici, le musulman était « l'ennemi ». Maintenant, il le rencontre comme « l'ami »...**Charles est sorti de sa coque**... (C'est moi qui souligne) » (Lepetit, op. cit., pp. 41-42)*

Devenu moine, il écrira, depuis **Akbes**, à l'**Abbé Huvelin** :
« Nous sommes pauvres pour des riches, mais pas pauvres comme l'était notre Seigneur, pas pauvres comme je l'étais au Maroc ». (Lettre à l'Abbé Huvelin du 30 oct 1890, citée par *ibid.*, p. 53)

Nous sautons de nouveau les années et nous retrouvons notre Charles en décembre 1900. Durant sa retraite de préparation au sous-diaconat, il réfléchit à son avenir. Il a fait à **Nazareth** dans les années précédentes (1897-1899) une expérience très profonde, mais ce n'est plus seulement le village de Jésus qui l'attire. Il voit les « *Ermites du Sacré-Cœur* », la congrégation qu'il a très tôt envisagé de fonder sans jamais y parvenir, « *en terre sainte d'abord, puisque c'est le pays de Jésus...à Béthanie, parce que c'est un des plus saints des lieux*

saints et le plus abandonné...puis, s'il plaît à Dieu dans l'Afrique saharienne où tant et tant d'âmes sont sans évangéliste et où des moines, des ermites, feraient tant de bien... » (Cité par Six, op. cit., p.259)

Les choses se préciseront après son ordination presbytérale, en juin 1901, mais durant ce temps de préparation, la question de Charles c'est : **Où ? Où doit-il porter l'Évangile ?** Réponse : « *Parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées...Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc...Aucun peuple ne me semblé plus abandonné que ceux-ci* ». (Lettre à Monseigneur Caron- 8 avril 1905 – citée par ibid., pp. 266-267) Et Jean-François Six de préciser : « *Le voilà donc prêt à retourner vers ces pays d'Islam où jadis, il rentra en lui-même et commença à retrouver le chemin de Dieu* ». (Ibid., p. 267)

Une autre question, c'est : *Que veut-il, que doit-il, faire ?* Arrivé à **Béni Abbès**, (Octobre 1901) il espère bien retourner au Maroc pour y instaurer non pas un apostolat de « *prédication ouverte* », mais la préparation de cet apostolat ; il appelle les ouvriers de cette préparation : « ***l'avant-garde silencieuse*** ». Si cela, ce n'est pas l'appel de la *périphérie*...

Jean-François Six souligne encore : « *Pour Frère Charles, l'esprit de la vie de Nazareth veut, non pas qu'on fasse d'abord mieux connaître l'Évangile à ceux qui ont déjà entendu, mais qu'on aille porter l'Évangile à ceux qui n'en ont jamais entendu parler, à ceux qui en sont le moins près...Dieu l'appelle à aller plus loin...* » (C'est moi qui souligne) (Ibid., pp. 293-294)

Béni Abbès était, somme toute, une *périphérie* assez « centrale », entre l'Algérie, le Maroc et le Sahara. Mais nous savons que ce n'est pas la dernière étape de notre Charles sur la piste! N'écrira-t-il pas qu'il est prêt, pour l'extension de l'Évangile « ***à aller au bout du monde*** (c'est moi qui souligne) *et à vivre jusqu'au jugement dernier* » ? (Lettre à Mgr Guérin du 27 février 1903) Écoutons encore Charles Lepetit :

« 25 juin 1905. Près du puits d'In Ouzzel. Nous revoilà près de la frontière du Mali, sous le soleil implacable de l'été saharien. Il y a là Moussa-fils-de-Amastane et ses notables. Foucauld et la colonne militaire...Mais quoi ? Charles ne pensait-il pas rester à Béni Abbès ? De fait. Mais Laperrine, le petit commandant à la barbiche, lui a envoyé coup sur coup deux lettres, l'invitant à revenir au Hoggar. (Ndlr : Il avait déjà fait une tournée vers le sud en 1904) ...L'altitude monte insensiblement. Le soleil devient moins intolérable. Dunes, plateaux, sables, cailloux, gorges, vallées et montagnes se succèdent, indéfiniment. Puis, d'un coup, au loin, c'est le massif du Hoggar qui émerge. Une sorte de forteresse de légende aux tours imprenables. Le 11 août, Charles note : « Je choisis **Tamanrasset** ; village de vingt feux en pleine montagne, au cœur du Hoggar et des Dag Rali, sa principale tribu, à l'écart de tous les centres importants. Il ne semble pas que jamais il ne doive y avoir de garnison, ni télégraphe, ni Européen, et que de longtemps, il n'y aura pas de mission. **Je choisis ce lieu délaissé**... (C'est moi qui souligne) C'est du Charles de Foucauld à l'état pur : Nazareth, un point central, un coin délaissé. » (Op. cit., pp. 84-85)

* Les intuitions missionnaires du Père de Foucauld et la question de la périphérie

Ici, je ferai surtout référence aux réflexions du Père **Albert Peyriguère** (1883-1959) qui, comme vous le savez, a non seulement été un vrai disciple de Frère Charles au Maroc, mais a aussi beaucoup réfléchi sur les élans missionnaires du Père de Foucauld. Tout comme ce dernier, Peyriguère, selon ses propres mots et avec son style du milieu du XXème siècle, revendique d'être envoyé « *aux confins de l'Empire mystique, les plus durs, les plus difficiles, vers les non-chrétiens près desquels, soit en pays chrétien, soit en pays de mission, tout apostolat direct et immédiat est impossible ou momentanément contre-indiqué.* » (Dar-el-Salam 1959 – Testament spirituel du P. Peyriguère – Vrin pp. 175, 200, 201) **LES confins**, c'est un peu la *périphérie* ! C'est ce qu'on appelait, dans

les années autour du dernier Concile, la « pré-mission » ou la « pré-évangélisation ». Cette ambiance apostolique de l'époque est bien rendue par quelques lignes du Père **Paul Gauthier**, qui a fondé une communauté à Nazareth :

« L'apostolat doit commencer par le commencement : une humble, patiente, rédemptrice présence, une solidarité de travail et de destin pour tout hormis le péché, le témoignage d'une charité aussi forte et plus profonde que la solidarité socialiste ». (*Les pauvres, Jésus et l'Eglise*, p. 101)

Donc, vous le voyez, la périphérie, c'est un lieu, ce sont des populations particulières, mais c'est aussi un apostolat spécifique adapté à ces milieux humains. **L'apostolat de la périphérie est une autre manière de parler de Nazareth comme forme d'action missionnaire !** Comme l'écrira **René Voillaume** :

*« L'aspect le plus étonnant de l'attitude surnaturelle de la famille du Père de Foucauld est cette volonté de joindre le désert à la foule, de joindre la recherche de Dieu dans le désert avec une volonté de présence fraternelle, amicale, au milieu des hommes... Nous pouvons dire que **la note de sa charité est bien celle d'une amitié humble, attentive, humaine, fraternelle, pour tout être humain et plus spécialement pour ceux qui sont oubliés, pour ceux à l'égard desquels l'ensemble des hommes éprouvent quelque mépris** ».* (C'est moi qui souligne) (Cité par Marcel Cornelis – *Sortis du Ghetto* – Cheminements 1964, p. 67)

Plus fondamentalement encore, nous pouvons entrevoir que la périphérie à quelque chose à voir avec ce que nous appelons dans la foi chrétienne l'« Incarnation » : La venue de Dieu en notre *chair*. Ceci est un aspect important de la réflexion du Père Peyriguère :

« En nos temps païens, dont les refus, qu'ils soient ou angoissés, ou blasphématoires, ou dédaigneux, semblent à bien

des symptômes inclure chez les meilleurs une recherche obscure du Christ, la mission du Père de Foucauld fut de réapprendre le mystère de l'Incarnation aux hommes d'aujourd'hui ». (C'est moi qui souligne) (*Le temps de Nazareth* – Seuil 1964, p. 79)

C'est une phrase très forte que sans doute certains parmi vous connaissent ! De fait, Peyriguère s'arrête longuement sur ce point dans ses écrits, mais il tourne beaucoup « autour du pot » et en reste, à mon avis, bien souvent à des considérations certes savantes et très spirituelles, mais un peu vagues ! Pourtant, en lisant plus avant, on tombe sur des perles :

« *L'Incarnation comme événement – venue de Dieu parmi les hommes, révélation de son amour – événement fixé à l'état vivant, jamais achevé, jamais arrivé au bout de lui-même tant qu'une âme reste en dehors du salut par le Christ...*(C'est moi qui souligne) *l'Incarnation comme assumption de tous les hommes dans le Christ et par le Christ, qui les fait tous, chrétiens et non-chrétiens, « frères du christ dans la chair » suivant l'expression de Pie XII dans son encyclique Mystici Corporis... »* (Op. cit., p 87)

Pas mal, non ? **Aller à la périphérie comme poursuite et prolongement de l'Incarnation.** Cela mérite réflexion !

Autre citation, autre perle, d'Albert Peyriguère :

« *C'est d'avoir pensé et vécu le mystère de l'Incarnation et d'avoir voulu le vivre jusqu'au bout, que le Père de Foucauld s'est trouvé affronté aux impératifs apostoliques de ce mystère* ». (Ibid. p. 119)

J'essaye avec vous de comprendre et de « traduire » : Charles a été bouleversé par la rencontre de Jésus, le Verbe incarné, le « Dieu ouvrier de Nazareth » - comme nous l'avons sans doute été nous aussi - et en s'étant, du fait de cette rencontre, retrouvé *aux périphéries*, il a, presque malgré lui « inventé » ou « redécouvert » et légué pour notre temps, une forme de

mission. Une mission qui est d'abord une humble et fraternelle présence « *au cœur des masses les plus abandonnées, les plus méprisées* », comme l'écrira Voillaume (*Au cœur des Masses* - Cerf 2012, p. 112) Sur ce chemin, **la vie mystique, la vie apostolique et la réflexion théologique, c'est tout un, une seule chose centrée sur l'Incarnation !** Voilà, pourrait-on dire, le cœur de la *spiritualité* du *Bienheureux Charles de Jésus*.

Finalement, le Père Peyriguère insiste beaucoup sur le fait que **Foucauld est avant tout un missionnaire**, et même, en faisant référence à une lettre de Charles, (Lettre au Père Antonin du 13 mai 1911) un « *moine-missionnaire* » ! Non pas un moine avec *en plus* des activités pastorales, mais un missionnaire qui au fond est un moine et un moine qui au fond est un missionnaire ! Une dernière perle de Peyriguère qui nous parlera encore de l'appel à la périphérie :

« *Le Père de Foucauld a un tempérament de pionnier. Il n'a jamais pu s'arracher cela à lui-même. Son domaine est l'inexploré, pour les choses de l'âme aussi : inexplorées les terres qu'il découvre et par conséquent inexplorées aussi les routes qui y mènent. Plus que cela, il a la nostalgie de s'en aller vers les plus durs pays et par les chemins les plus durs...Il a été marqué par Dieu pour être à un des grands carrefours de la conquête missionnaire, celui qui fait signe vers les routes d'avenir.* (C'est moi qui souligne) *Subitement, devant l'avenir, il tire le rideau et à perte de vue se profilent, en arrière-fonds lointains, les plus vastes horizons* ». (Peyriguère, op. cit., pp. 130-131)

II - La *périphérie* et nous, qui désirons vivre dans l'esprit de Frère Charles

« *Tout chrétien est responsable des destinées du mystère de l'Incarnation...* » (Ibid. p. 178)

* Le sens évangélique de l'option pour la *périphérie*

Quand on parle de *périphérie*, un « quartier *périphérique* », par exemple, on parle du pourtour ; la *périphérie* est toujours *périphérie* par rapport à un « centre » ! Mais où situons-nous le *centre* ? Il me semble que notre égoïsme naturel et même infantile est peut-être le plus grand handicap de nos vies, ce dont l'amour et la foi viennent ou, du moins, devraient, nous libérer peu à peu. **Nous nous prenons pour le centre !** Ceci joue à tous les niveaux : ethnocentrisme culturel, nationalisme, mais aussi, bien sûr, égoïsme religieux ou ecclésial ! Et pour nous, donc, prétendre « aller à la *périphérie* » sans nous sortir de cet égoïsme, sans changer de modèle de pensée et de manière d'envisager les *autres*, ce n'est pas sûr que cela fasse avancer la cause de l'Évangile. Rejoindre les *périphéries* avec une immense générosité condescendante, qui se fait plaisir et se rassure en donnant toujours, qui *se répand* sur les autres sans jamais être capable de recevoir humblement - générosité venue d'un centre qui *se penche* sur les pauvres - c'est se méprendre sur le sens véritable de l'appel aux *périphéries*. Donc, il ne s'agit pas simplement, ce qui est déjà pas mal après tout, d'être charitable envers des personnes objets de bienveillante sollicitude, mais de vivre « l'option préférentielle pour les pauvres » sans se prendre pour le *centre*.

Un bon remède à cela, c'est tout simplement de faire un petit détour par le Jésus de l'Évangile, qui nous renverra, on peut lui faire confiance, à Charles, à François et même à notre vie concrète ! Cette année, nous écoutons, le dimanche, *l'Évangile selon Marc* ; en *Marc*, le premier geste du Christ, c'est de venir de Nazareth pour rejoindre le Jourdain ; d'aller à cette frontière

par laquelle les Hébreux étaient jadis entrés en Canaan. (*Marc*, chapitre 1, verset 9) D'entrée de jeu, Jésus fait une plongée – un *baptême* – dans la périphérie. Il s'immerge *comme* le peuple, *avec* le peuple, *dans* le peuple, loin du centre, loin de Jérusalem. C'est, selon *Marc* le début de sa plongée fraternelle et solidaire avec les pauvres, les malades, les prostituées et les pécheurs. Avec eux et vers eux. Ce n'est pas un simple stage pastoral d'immersion, mais un aller sans retour. Le Christ ne s'est pas contenté de partir aux périphéries. Il s'est plongé dedans, pleinement et pour toujours, comme nous le chantons à Noël, « de la crèche au crucifiement ». Voici ce qu'écrit à propos de Jésus **Marcel Annequin**, qui accompagne la Mission ouvrière :

« *La démarche de sa mission ne part pas du Centre, c'est-à-dire du Temple, de la Loi. Avec lui, on est déporté vers ce que, dans l'univers religieux du temps, on pourrait nommer « périphérie » ; le Royaume, l'univers des Béatitudes. **Donner la centralité aux pauvres...c'est les considérer comme les véritables acteurs de leur libération, de telle sorte que le salut du centre dépend de la périphérie, et non l'inverse.*** (C'est moi qui souligne) *Le Jésus des évangiles ne cesse de briser les moules identitaires qui referment (religieux ou antireligieux, c'est d'actualité !) Il déconstruit nos représentations qui ont l'allure de l'évidence. **Il est lui-même périphérie, délogé de l'humanité, crucifié en dehors de la ville** ».* (Cahiers de l'Atelier N° 542 Juillet-Septembre 2014, p. 91)

Et nous rejoignons, bien sûr, le mystère de l'Incarnation, évoqué plus haut, la grande intuition missionnaire de Frère Charles. Du point de vue de Dieu - pardonnez-moi de faire un peu de théologie - l'Incarnation n'est pas une simple « trempette », mais une plongée définitive. **Dieu en quelque sorte, Lui seul peut le faire, « devient » par amour et pour toujours l'autre que lui-même tout en demeurant le Tout-Autre et tout en nous permettant de demeurer l'autre pour lui et d'advenir-même à notre pleine et bienheureuse altérité, sans confusion ni séparation.**

Notre Dieu n'est pas théocentrique ! Il est le Dieu qui se donne *jusqu'au bout*, (*Jean*, chapitre 13, verset 1) qui nous a aimés en Jésus-Christ jusqu'à l'extrême, **jusqu'à l'ultime périphérie de la mort**, là où il n'y a plus d'espérance. « *Il est allé prêcher même aux esprits en prison* », lit-on dans la *Première Epître de Pierre*. (Chapitre 3, verset 19) La Résurrection de Jésus sera passée par la périphérie ! Et l'expérience de la Résurrection, pour nous *ici et maintenant*, nous qui nous sentons peut-être parfois soi-disant éloignés du Seigneur, soi-disant éloignés de l'Eglise, c'est que nous sommes rejoints, aimés, guéris, *tels* que nous sommes et là où nous sommes. Notre Dieu, c'est *le Dieu qui vient à l'Homme* !

Qu'allons-nous faire de cela ? C'est à chacune et chacun de voir où il se situe, selon sa vocation et ses possibilités réelles : dans quel quartier, dans quelle association, dans quel service d'Eglise. A quelles *détresses existentielles* avons-nous à faire et comment agissons-nous ? Le Frère Charles peut nous apporter beaucoup de lumière ! Pour ma part, je n'ai bien sincèrement pas du tout l'impression d'avoir comme prêtre-ouvrier une existence radicale ou je ne sais quoi encore. Mais je rends grâce d'être là, tout simplement - pas de quoi en faire un roman - dans un quartier banal « à la périphérie », où il y a beaucoup de « Sarrasins », beaucoup d'« Ottomans », mais très peu de « Gaulois » (ou d'« Occitans » !). Là, dans un travail manuel comme et avec des *petites gens* qui font cela parce qu'ils ne pourraient pas faire autre chose. Cela n'a rien de spécial. Ce n'est pas du tout extra-ordinaire ! J'aspire, comme beaucoup, à une Eglise pauvre et ordinaire. Une Eglise qui donne et qui écoute. **Une Eglise centrée sur Jésus et sur les pauvres gens**. Non pas *penchée* sur eux, mais *centrée* sur eux ! Et puis, j'ai la chance, au moins pour quelques temps, d'être aumônier des Gitans. Plus « périphérie » que les Gitans, tu meurs ! C'est un ministère très ingrat dans lequel nous n'avons absolument aucun succès ! Mais quand je suis chez eux, quand ils m'accueillent dans leur périphérie, j'expérimente souvent que c'est Jésus qui m'attend. Vraiment. Ce Jésus qui prend notre égocentrisme à contre-pied !

Nous comprenons bien qu'aller à la périphérie, ce n'est pas d'abord un déplacement dans l'espace, mais un état d'esprit : par exemple, **découvrir et estimer la valeur des gens vers lesquels nous sommes envoyés**, surtout lorsqu'ils sont mal considérés par la société. **Il ne s'agit pas d'attirer les autres à soi, ni d'aller vers eux dans un esprit de conquête ou dans un esprit paternaliste, mais de se mettre sur leur terrain**, ce qui est très exigeant et parfois décourageant, et ce qui prend beaucoup de temps. Finalement, la quête de la périphérie à quelque chose à voir avec **ce double décentrement de soi** qu'à vécu le Père de Foucauld et qu'il nous invite à emprunter : **s'enfoncer dans la vie des hommes et s'enfoncer dans la prière contemplative**. Ce n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à Tamanrasset pour cela !

*** Revisiter Charles à la lumière des réflexions de François sur la périphérie**

Pour terminer, je fais ici allusion à un livre de **Victor Manuel Fernandez**, un Evêque et théologien argentin proche du pape. Fernandez relève que dans *La joie de l'Évangile*, **François dénonce une société qui « abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même »**. (C'est moi qui souligne) (EG op. cit. N° 59, p.52) On pourrait presque affirmer, c'est moi qui le dit en l'occurrence, et c'est terriblement d'actualité : sans périphérie misérable et méprisée dans notre vaste monde et dans notre hexagone, le terrorisme n'aurait pas de prise !

Selon Mgr Fernandez : *« Notre regard sur les pauvres ne peut être purement sociopolitique...Si nous devons vraiment partir des pauvres, nous devons les considérer comme des sujets inventifs, respecter leur style, leur langage, leur façon de regarder la vie, leur culture, leur priorité et aussi leur religiosité. On peut ici songer au travail acharné que le Père de Foucauld a fait durant les dernières années de sa vie au service de la culture des Touaregs ! Fernandez poursuit : « Il est*

*logique de lutter pour (les pauvres), pour **défendre leurs droits et les aider à aller de l'avant, non pas en restant extérieurs ou au dessus, mais en étant avec eux.*** » (C'est moi qui souligne) (V.M. Fernandez – Ce que nous dit François – Editions de l'Atelier – 2014, p.20) Si nous essayons, modestement, de vivre à l'école de Frère Charles, une telle phrase ne peut que résonner en nous !

Fernandez rappelle aussi que « sortir de soi » est une notion clef pour comprendre le fond de la pensée de François, mais que ceci ne doit pas se traduire par de l'activisme, ni uniquement par une attitude « de don ». Il s'agit aussi de savoir recevoir. Ici, nous pensons, bien sûr ici, à l'épisode de Charles malade à Tamanrasset et sauvé par les Touaregs avec un peu de lait de chèvre ! (Janvier 1908)

« Le pape – ajoute Mgr Fernandez – a expliqué qu'aller vers les autres pour rejoindre les périphéries humaines « ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens.. » (EG, op. cit., N°46 p.40) Car parfois, celui qui « court vers le monde » reste fermé sur lui-même, dans ses propres exigences, dans ses obsessions, dans son emploi du temps ». (Fernandez – op. cit., p.67)

Nous voici donc invités à toujours plus élargir notre esprit, à rejoindre ceux qui sont en dehors de notre petit monde. Ils peuvent très bien se trouver au coin de notre rue ! Et enfin, selon Fernandez, « *une chose ne doit jamais faire défaut* » quand bien même nous avons beaucoup de difficultés à annoncer à ceux qui nous entourent la Bonne Nouvelle de l'Évangile : « *l'option pour les derniers, pour ceux que la société écarte et rejette. Pour cette raison, ajoute-t-il, que cela nous plaise ou non, nous avons absolument besoin d'une Église pauvre et pour les pauvres...* » (Ibid.)

Le pape François conclurait :

« Je ne veux pas une Eglise préoccupée d'être le centre... » (EG op. cit., N°49 p.43)

JLC 24/25. 01.15